

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Lucien GABIOUD

La liturgie de l'Avent

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 225-229

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

La Liturgie de l'Avent

Pour être véritablement chrétien, il ne suffit pas d'avoir la foi, il faut encore avoir la vie. Il ne suffit pas de connaître le Christ, il faut encore le faire rayonner. L'idéal chrétien consiste à dire comme S. Paul : « Je vis. Mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi¹. » Notre vie spirituelle n'arrive pas d'un coup à sa pleine mesure : la sainteté, comme tous les chefs-d'œuvre, exige du temps et de la patience. Car la grâce, comme la nature qu'elle parfait, ne brusque rien. Ce n'est qu'à force de contempler notre divin Modèle, d'essayer de faire comme il a fait, qu'on arrive, peu à peu, à changer notre physionomie morale.

Tel est le but de l'année liturgique : étudier le Christ pour l'imiter, s'efforcer de faire passer en nous ses états d'âme, « éprouver les mêmes sentiments que le Christ Jésus² ». L'Eglise, comme une mère très bonne, nous conduit par la main sur les pas de Jésus. Elle nous promène à travers ses mystères, nous les montre sous leurs divers aspects, nous les fait goûter. Chaque

¹ Gal. 2, 20.

² Phil., 2, 5.

année, nous revivons la vie du Christ depuis sa naissance jusqu'à son Ascension glorieuse. L'année liturgique est donc pour nous un chemin d'Emmaüs. Nous faisons route avec Jésus, partageant avec lui ses douleurs et ses joies, ses travaux et ses fatigues. Non seulement c'est là un voyage plein de charmes, c'est aussi une source de vie. Un véritable rajeunissement spirituel. Car les mystères de la sainte liturgie opèrent en nous, selon la mesure de notre foi, les mêmes effets salutaires que si nous les avions vécus jadis ensemble avec Notre-Seigneur. Le chrétien qui se laisse guider par l'Eglise, peut, à la fin de l'année liturgique, redire les paroles des disciples d'Emmaüs : « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait sur le chemin, tandis qu'il nous dévoilait les Ecritures³ ? » Ses yeux s'ouvrent à une lumière nouvelle. Il a la joie de découvrir un Christ qu'il ne connaissait pas, un Christ vivant, et parlant. Le Christ des Apôtres et des saintes femmes. La sainte liturgie est donc « la source première et indispensable du véritable esprit chrétien »⁴. Sans elle, on reste à la porte du vrai christianisme.

L'année liturgique, toute centrée sur le Christ, commence par l'Avent. L'Avent, c'est le printemps de la vie, la saison de l'espérance. Le Christ n'est pas encore venu. Il est dans le lointain. L'âme se consume de désirs. Elle scrute l'horizon, tel ce prophète dont nous parle la liturgie : « Je regarde dans le lointain ; voici que je vois venir Dieu dans sa puissance. C'est une nuée légère qui enveloppe la terre entière⁵ ». C'est le mystère de l'attente, avec ses craintes, ses déceptions, ses soupirs. L'âme anxieuse interroge les gardiens de la cité : « Avez-vous

³ Luc, 24, 32.

⁴ Pie X.

⁵ Répons de Matines.

vu celui que mon cœur aime ⁶ ? » Elle invite le monde entier à se rendre à sa rencontre afin de presser sa venue: « Vous tous, fils des hommes, riches et pauvres, enfants de la poussière, allez à sa rencontre et demandez-lui : Pasteur d'Israël, écoute-nous. Toi qui conduis la tribu de Jacob comme un troupeau, dis-le nous : Est-ce Toi ⁷ ? » C'est le temps de la foi. Temps d'épreuve, mais d'épreuve adoucie par l'espérance certaine de le voir arriver un jour. L'Avent, c'est le temps de l'attente. « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées. Et vous, soyez semblables à des gens qui attendent leur Maître à son retour des noces, afin qu'à son arrivée, lorsqu'il frappe à la porte, ils lui ouvrent aussitôt ⁸. »

Tendue vers son Bien-Aimé, l'âme ne fait que répéter ce mot, qui résume à la fois tous ses désirs et contient toute son espérance : « VIENS. » La plupart des prières de l'Avent se ramènent à ce cri du cœur. Car rien ne touche autant Dieu que la faim de sa présence. Dieu désire d'être désiré. Il a soif que les hommes aient soif de lui. Il agrée comme un bienfait quand ils lui donnent l'occasion de leur faire du bien. Clamons ces prières avec la persuasion d'un affamé. Disons avec l'Eglise : « Réveillez, Seigneur, votre puissance et VENEZ, car nos péchés nous menacent d'un péril imminent ⁹, prêtez l'oreille à nos prières, et VENEZ par votre présence, pénétrer de clarté les ténèbres de notre esprit ¹⁰. »

Mais de quelle VENUE s'agit-il ? « Car il y a trois avènements du Seigneur, le premier dans la chair, le deuxième dans l'âme, et le troisième par le jugement ¹¹. »

⁶ Cant. 3, 3.

⁷ Répons de Matines.

⁸ Luc, 12, 36.

⁹ Oraison du 1^{er} dimanche.

¹⁰ Oraison du 3^e dimanche.

¹¹ Petr. Blos. serm. 3. de adventu.

Voir le Christ dans sa chair mortelle, telle était l'espérance de l'Ancien Testament, le voir à son retour glorieux, lorsqu'il viendra pour juger le monde, celle du Nouveau. Le chrétien attend la plénitude de sa venue dans l'âme par la grâce. Tel est le triptyque que l'Avent met sous nos yeux.

Avènement de miséricorde :

*Tu descendis, Verbe adorable
Du sein de ton Père Eternel.
Et ta naissance dans l'étable
A sauvé le monde à Noël.*

Avènement de grâce :

*Allume en nos cœurs ta lumière
Et brûle-les de ton amour,
Pour que méprisant la matière
Ils vivent pour toi chaque jour.*

Avènement de justice :

*Lorsque ta voix, Juge sévère,
Enverra les damnés au feu,
Et qu'au Royaume de ton Père
S'en iront les enfants de Dieu.*

(Hymne des Matines. Trad. Parsch.)

Ces trois avènements sont corrélatifs. Le second n'est que le moyen de passer du premier au troisième. Nous contemplons le Verbe dans les abaissements de son Incarnation pour nous préparer à la gloire de son retour à la fin du monde. Et pour être digne de le recevoir alors, il faut que le Christ entre dans notre vie et la divinise...

La liturgie de l'Avent est essentiellement une préparation à cette triple visite du Seigneur. Elle secoue notre

indolence : « c'est l'heure de nous réveiller enfin du sommeil ; car le salut est plus près de nous que lorsque nous avons embrassé la foi ¹² ». Elle réclame la purification de nos cœurs. « Lavez-vous, purifiez-vous ; enlevez de devant mes yeux vos mauvaises actions ; cessez de mal faire, apprenez à bien faire. Recherchez la justice, venez au secours de l'opprimé... Puis, venez et comptez avec moi, dit le Seigneur : quand vos péchés seraient comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme la neige ¹³. » Elle veut que notre vie soit limpide et claire. Il faut que rien n'offusque les regards de Celui que nous attendons. « Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. Toute vallée sera comblée, toute montagne et colline seront abaissées ; les chemins tortueux deviendront droits et les raboteux unis, et toute chair verra le salut de Dieu ¹⁴. » L'âme ainsi préparée voit enfin luire le jour si désiré. Le Sauveur va venir. Voyez comme elle exulte :

« Sonnez de la trompette dans Sion, Criez aux nations, annoncez bien fort aux peuples : Voici que le Sauveur va venir. Annoncez-le et faites entendre, parlez et criez : voici que le Sauveur va venir. Voici qu'est arrivée la plénitude des temps où Dieu a envoyé son Fils sur la terre, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi. A cause de la grande charité dont Dieu nous a aimés, il a envoyé son Fils sous la forme d'une chair de péché ¹⁵. »

Lucien GABIOUD

¹² Rom. 13, 11.

¹³ Is., I, 16.

¹⁴ Luc, 3, 4.

¹⁵ Répons 4^e dim.